

EXPO Jusqu'au 17 septembre à Grasse
Musée Fragonard et Musée provençal du costume et du bijou

D'une saga familiale à l'autre, l'élégance provençale

Certes Antoine Raspal ne compte pas au rang des plus grands peintres, mais son apport à l'école provençale arlésienne est important et on s'échange de sa facture un peu "candide" et parfois maladroite, mais merveilleusement précise dans le rendu passionné des étoffes, des motifs, des détails, avec une volupté gourmande à traduire broderie ou dentelle. L'exposition, en ce merveilleux hôtel particulier restauré avec soin, réunit la majeure partie des œuvres de l'artiste et suit, de pièce en pièce, les différents univers du peintre.

L'élégance provençale

D'entrée de parcours, face au portrait de famille du peintre, clin d'œil du jeune commissaire d'exposition passionné Clément Trouche présentant le fauteuil rouge du tableau devenu vert sur la toile pour valoriser l'étoffe du pantalon. D'un côté, l'alignement de portraits stéréotypés d'arlésiennes, main à la hanche et bonnet en tête, de l'autre un magnifique costume d'époque devant la cheminée au miroir avec bouquet de pivoines et portraits de commande. Deux univers complémentaires, celui de l'atelier de mode, celui de l'aristocratie. Et une façon de rappeler combien deux sagas familiales tissent

leurs liens au cours de l'exposition en deux musées. Hommage au goût et au regard avisé d'Hélène Costa qui transmet à ses trois filles le flambeau d'une magnifique collection de costumes et de bijoux tandis que leur père collectionnait les œuvres d'art qui ornent les murs. Si la saga familiale du parfum et de l'élégance s'enracine à Grasse, celle de Raspal s'enracine en Arles. Et sa clé de lecture se niche aux détails d'un tout petit tableau, *l'Atelier de couture* peint vers 1780. Rare représentation témoignant de l'indépendance de la femme arlésienne et des différents statuts sociaux de l'atelier. Quatre femmes à la mode d'Arles, classe bourgeoise ou ouvrière tandis qu'on voit au fond, suspendus, les vêtements destinés à l'aristocratie. On comprend que les portraits stéréotypés sont les modèles de présentation du salon d'essayage. En Arles, les femmes sont élégantes, comme en attestent ces portraits mais aussi les inventaires : une femme de boulanger laisse par exemple 100 jupons (jupes de dessus), 30 corsages et des croix de diamant.

Une famille d'artistes

La seconde partie de l'exposition au tout proche Hôtel de Cabris permet de s'émerveiller devant robes, fichus ou bijoux.



Exposition Raspal : cadre aristocratique, costumes d'époque, portraits de commande.

Une lignée familiale qui ancre le peintre dans l'artisanat d'art de l'orfèvrerie tandis que son grand-oncle maternel est sculpteur et a œuvré à Versailles. Probablement formé en Provence à l'ombre de sa famille, Antoine Raspal prend le chemin de Paris où il apprend technique et perspective. Architecture, drapés, carnations n'ont plus de secret pour lui quand il rentre à Arles. La famille Raspal côtoie l'aristocratie provençale non seulement dans l'atelier du peintre dont les portraits sont prisés mais aussi dans l'atelier des demoiselles, les sœurs d'Antoine qui règnent

sur la mode, dont Catherine qui vivra une passion hors mariage avec Guillaume de Barème qui quittera femme et enfants, lui donnant quatre bambins dont le futur peintre Jacques Réattu. Les deux expositions se répètent, s'entremêlent, d'un tableau aux étoffes, aux merveilleux costumes, de la reconstitution pleine d'humour rendant vivant l'univers de la promenade de élégantes aux Alyscamps, de minutieux détails en scène religieuse, le beau XVIII^e siècle provençal se fait présent.

LILIANE TIBÉRI

FESTIVAL Du 19 au 21 mai
à Vence, dans toute
la ville - www.vence-tourisme.fr

A VENCE, UN FESTIVAL 100% NATURE



● La première édition du Festival Grandeur Nature bénéficie d'une marraine de choc en la personne de Lamy Essemli, présidente de Sea Shepherd France et co-directrice de Sea Shepherd Global. Des conférences vont se succéder à un rythme soutenu, on évoquera la biodiversité dans son ensemble, sa protection, et quelques sujets brûlants comme le retour possible du loup dans une cohabitation bien structurée avec les ovins. Ce grand rendez-vous proposera aussi des films, des expositions, des marchés et de la restauration bio, des animations et des balades thématiques avec accompagnateurs. On pourra aller découvrir les orchidées sauvages du Col de Vence, assister à une séance spéciale des Etoiles grandeur nature, ou encore observer des oiseaux au Plan des Noves. Dans la ville, les portes des jardins partagés et familiaux seront grandes ouvertes, et des chasses aux trésors ludiques et instructives feront la joie de tous.

JOELLE BAETA

MUSIQUE Les 4 et 5 juin à Nice - Théâtre de Verdure et Conservatoire
www.conservatoire-nice.org

Marcel, Thierry et les Danel

● Thierry Muller avait annoncé en début de saison 2016/2017 une ode à la "musique légère" au mois de juin dotée d'une fertilisation croisée des plus originales, le directeur du Conservatoire de Nice a tenu parole. Et son invité aussi. Ses invités devraient-ils dire car il s'agit d'une part de Marcel Azzola et d'autre part du Quatuor Danel. En ajoutant à cela la participation orchestrale de l'ensemble des enseignants et des meilleurs élèves de l'institution placés sous

la direction de Thierry Muller lui-même, l'affiche est au complet. On ne présente pas le Quatuor Danel dont la réputation est faite depuis longtemps. Il se réjouit visiblement d'être associé musicalement à une immense figure de l'accordéon et à sa fidèle accompagnatrice, la pianiste Lisa Bossati. La musique réunit toujours celles et ceux qui l'aiment, de par le monde et quels que soient les répertoires. Ainsi fut la rencontre entre Marcel Azzola et Thierry Muller un beau

jour de 1991, une rencontre marquée depuis par le sceau d'une amitié indestructible. A l'aube de ses quatre-vingt-dix printemps, le grand accordéoniste, qui a tout donné pour son art et dont la vie est un passionnant roman, continue à se produire régulièrement. Il va jouer deux fois à Nice. D'abord au Théâtre de Verdure, à quelques pas des écrivains invités par le Festival du Livre, puis le lendemain au Conservatoire. Son apparition sur les deux scènes, comme celle de ceux qui joueront avec lui, risque bien de faire chavirer les âmes. Alors, comme le disait Jacques Brel en s'adressant directement à lui quand il chantait *Vesoul* : chauffe Marcel !



Le Quatuor Danel dans un registre inattendu.

JOELLE BAETA